

## La polémique sur la C.E.D.

Les adversaires de la C.E.D. épuisent en faveur de leur idole politique leurs derniers arguments. Récemment M. Duverger nous proposait le recours au referendum, sachant fort bien d'ailleurs que la façon de poser la question au pays dicterait sa réponse. Si l'on demande : Faut-il reconstituer l'armée allemande on aura un non, si l'on dit : Faut-il intégrer des forces allemandes à la défense commune de l'Europe, on aura un oui. Outre que le problème même de la C.E.D. est trop complexe pour l'entendement de la masse des électeurs, un referendum serait — dans un sens ou dans l'autre d'ailleurs — une escroquerie au suffrage universel.

Pour repousser le spectre de la C.E.D. M. Duverger a depuis lors, un autre argument. Nos alliés et particulièrement l'Angleterre, liée par le traité de Dunkerque, sont juridiquement dans l'impossibilité de modifier en quoi que soit leurs relations avec Bonn sans notre consentement. Cela est parfaitement exact. Par contre, il y a mille et un arguments qui ne sont pas juridiques pour nous faire changer d'avis. Et M. Duverger sait bien qu'aucun traité n'a jamais empêché la marche de l'histoire. Le paradoxe serait que ce soit M. Mendès-France lui-même qui recomman-

cés des bouchers de Berlin-Est. Tandis que l'Allemagne occidentale pays industriel et qui autrefois était nourri en grande partie par la zone russe actuelle, se suffit présentement pour beaucoup de denrées en particulier la viande et le lait. On s'inquiète même à Bonn de trouver des débouchés aux excédents !

Il serait aisé de multiplier les exemples. Il y a en France une voiture automobile pour 14 habitants. En Russie, en dehors de quelques fonctionnaires, des millions de citoyens n'ont même pas l'idée qu'ils puissent en avoir une, bien heureux s'ils pouvaient disposer d'une bicyclette ! Et l'on voudrait qu'en six ans le niveau de vie soviétique rejoigne le nôtre ! Jusqu'à la mort de Staline l'élévation du niveau de vie soviétique était même proportionnellement et malgré l'énorme écart au départ encore inférieur au rythme d'accroissement du nôtre et depuis les efforts pour une amélioration en U.R.S.S. ne paraissent pas avoir donné des résultats sensationnels.

Ce qui est inquiétant pour l'état d'esprit des Français, c'est cette sorte d'imperméabilité aux faits, ce goût de raisonner sur des idées abstraites si répandu parmi nos intellectuels qui se reconnaissent dans le personnage, qui s'imagine, sans avoir jamais pratiqué la politique internationale, pouvoir se mesurer avec Molotof et Chou en Lai, mettre dans le sac Eden et Dulles qui ont un demi siècle d'expérience et en trente jours — pas un de plus — d'apporter sur un plateau une paix satisfaisante en Indochine !

CRITON.

« La Science pour l'Action » s'étaient donné comme devise les premiers fondateurs de Semaines Socia-